

Le roumain influencé par le turc : les emprunts

ALEXANDRA FLUERASU
UNIVERSITE DE L'OUEST DE
TIMIȘOARA

Considérations préliminaires

« La langue roumaine est la langue latine parlée sans interruption dans la partie orientale de L'Empire Roman (Dacie, Pannonie, Dardanie, Mésie) depuis l'adoption de la langue latine dans ces provinces jusqu'aujourd'hui. »¹

La langue roumaine, dans toute sa complexité, signifie plus que le latin. Cette langue a subi des transformations sans cesse, dues à la fois à son évolution naturelle et aux influences des langues voisines. Cet aspect est mentionné par le linguiste roumain Alexandru Rosetti dans son ouvrage intitulé *L'histoire de la langue roumaine littéraire des origines au début du XIX^e siècle* : « La langue roumaine littéraire, telle que nous la connaissons aujourd'hui, en tant qu'élément constitutif de notre culture nationale, est le résultat d'une évolution longue et complexe. »²

De toutes ces influences, mon travail ne vise qu'une seule : l'influence turque. Les éléments turcs en roumain ont pénétré dans différentes époques. On distingue les anciens emprunts turcs, composés des mots d'origine couman et d'origine tatar jusqu'à la fin du XIV^e siècle, appelés « preosmanli », et les mots plus récents du turc osmanli. Ce dernier type de mots est entré dans la langue roumaine soit directement, soit par l'intermédiaire des langues slaves (le bulgare et le serbe). Il est remarquable que la plupart des mots d'origine turque soit entrée par une voie politico-administrative, c'est pourquoi ils ont disparu ou ils ont reçu une valeur péjorative³.

La cohabitation des Roumains avec des populations turques : considérations historiques

Je souhaite traiter les deux principales catégories des emprunts turcs : les emprunts anciens (preosmanli) et les emprunts plus récents (osmanli).

Avant d'entrer en contact avec la langue turque osmanli (langue parlée sur le territoire de la Turquie d'aujourd'hui), la langue roumaine avait également été en contact avec d'autres idiomes parlés par les peuples turcs. Cette influence s'appelle preosmanli.

Les contacts entre les Roumains et les populations et langues turques remontent à la période allant du IV^e au X^e siècles, où les Huns, les Avars et les Protobulgares ont occupé

¹ Rosetti, *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea*, 77.

² Rosetti et Onu, *Istoria limbii române literare de la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, 1 : 19.

³ Sala, *Introducere în etimologia limbii*, 195-202.

temporairement des régions du territoire habitées par des Roumains, sans toutefois entretenir des relations stables avec eux.

Les premières populations qui ont influencé la langue roumaine ont été les Petchenègues et en particulier les Coumans. Ces groupes ethniques ont été provisoirement installés sur le territoire roumain Nord-Danubien du X^e au XIII^e siècles. L'influence linguistique petchénego-coumane a attiré l'attention de plusieurs linguistes (B. P. Hasdeu, O. Densusianu, Al. Philippide, S. Pușcariu, etc.) qui ont adopté diverses positions, allant d'exagérer l'influence turque preosmanli à sa négation.

On sait que les Petchenègues sont arrivés en Europe, vers le Nord de la mer Noire, à la fin du IX^e siècle, et qu'au milieu du X^e siècle, ils ont occupé certaines parties de la plaine du Sud de la Moldavie, de Munténie et d'Olténie. Au milieu du XI^e siècle, ils ont traversé le Danube et se sont installés sur la rive droite du fleuve, y compris Dobrogée. Vers la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle, les Petchenègues ont été vaincus par les Byzantins et les Coumans. Les survivants ont fui à divers endroits, notamment sur la péninsule balkanique et dans le royaume de Hongrie. Les régions occupées par les Petchenègues étaient donc envahies par les Coumans.

Au X^e siècle, une autre population turque d'Asie centrale, les Oghouzes se divisent en deux branches : l'une se dirigeant vers le Sud-Ouest occupe des zones d'Anatolie, l'autre migrant de l'Ouest vers le Nord de la mer Noire arrive en Moldavie et dans la plaine du Danube. En 1064, ces Oghouzes passent le Danube mais ils sont vaincus. Certains retournent dans la plaine du Danube où ils vivent avec les Petchenègues jusqu'à ce qu'ils disparaissent de l'histoire.

En ce qui concerne les Coumans, ils dominent et contrôlent en 1068 un vaste territoire situé entre le lac Aral et le Danube Bas. Leur présence sur les territoires roumains devient vraiment importante dans la seconde moitié du XII^e siècle. Dans les documents byzantins (le premier datant de 1210), les terres extra-Carpates Nord-Danubiennes sont appelées Coumanie. Dans ces années, les Coumans deviennent chrétiens. À partir de 1236, ils sont attaqués par la Horde d'Or et ils sont vaincus. Une partie d'entre eux s'enfuit en Transylvanie et en Hongrie, une autre dans l'Empire byzantin. Une troisième partie est restée dans des zones précédemment occupées et coexistait avec des Mongolo-Tatars. Les Coumans ont ensuite disparu de l'histoire du fait de leur assimilation avec les populations majoritaires de ces régions, y compris les Roumains.

À partir de l'invasion des populations mongolo-tatares de 1239 à 1241, les Roumains entrent en contact avec un autre peuple turc : les Tartares de qui ils empruntent un certain nombre de termes en raison du voisinage. La Horde d'Or a dominé la Moldavie et la Valachie pendant un siècle. Durant cette période, aucune influence massive n'a pu avoir lieu car c'était un mélange de populations turques et mongoles, qui a gouverné par la force des armes.

De ces brèves données historiques, il semble que la population coumane, et dans une moindre mesure les Petchenègues et les Oghouzes, ont vécu en grand nombre, pendant environ trois siècles, sur le territoire roumain. Les trois ethnies parlaient des idiomes similaires. Trois siècles de cohabitation avec les Roumains auraient donc suffi pour emprunter un grand nombre de paroles de la population turque.

Les emprunts turcs dans le roumain : catégorie, causes, sources, exemples

J'ai choisi de présenter quelques mots courants qui font partie même aujourd'hui de la langue roumaine et qui sont considérés d'origine preosmanli. Pour ces mots, il y a de solides arguments en faveur de l'étymologie coumane, mais les emprunts du couman ne peuvent pas être distingués clairement des éventuels mots d'origine petchenègue ou oghouze⁴.

Dans ce qui suit, nous proposons quelques exemples pour illustrer le phénomène décrit ci-haut :

- *Beci* « Cave » : mot d'origine coumane, lié à cum. *beči* « four ». Le mot oriental a été conservé dans l'ancien nom de Vienne, *Beç* > rom. *Beci*.

- *Ciob* « morceau, fragment, d'un objet de verre, faïence, argile, etc. ». La grande diffusion de la parole sur le territoire roumain et son absence dans les idiomes balkaniques rendent improbable l'étymologie turque. Cet aspect a incité les chercheurs à accepter l'origine coumane du terme: cum. *čop* ou *čob* « fragment d'un objet ».

- *Dușman* « ennemi, adversaire » a une propagation générale et d'anciennes attestations. Ce mot est admis par une double étymologie de tc. *düşman* et cum. *dușman*.

- *Tărâm* « région » < coum. *tarim* « jachère ».

- *Toi* « le point culminant de l'action ». Il est également trop large et ancien en roumain pour ne pas être considéré comme preosmanli. Pourtant, les chercheurs, par prudence, donne comme étymon : cum. et tc. *toy*.

- *Briceag* « canif, couteau de poche ». Il vient de tc. *buçak* « couteau » et de hongr. *bicska* « couteau » mais pourrait avoir une étymologie preosmanli : cum. *biçaq* « couteau ».

- *Burlan* « tube ou gouttière en métal, fonte, béton etc. ». Il peut être le résultat d'une contamination entre cum. *buryu* « tuyau, tube » et rom. *olan*.

- *Poznă*, avec la version régionale *pozământ*, prononcé comme tel dans la région roumaine de Maramourece. Il est utilisé dans toute la Roumanie et il est considéré comme ayant une étymologie inconnue ou allemande du all. « détresse, bêtise ». Le mot pourrait venir de cum. *pozma* qui correspond à la forme tc. *bozma* « blague, farce ».

Les éléments lexicaux roumains preosmanli (coumans) les moins controversés sont ceux de l'onomastique. L'anthroponymie a repris une série de noms de personnes qui, avec le temps, sont devenues des noms de famille ou des baptêmes⁵ :

- *Aba* – tc. *aba* « père, grand-père, ancêtre ».

- *Basaraba* – tc. *basar* « celui qui maîtrise, domine » est également trouvé sous la forme de *Basarabă*, un nom populaire, avec des attestations du XIII^e siècle, dans le Sud de la Transylvanie, de l'Olténie et du Banat. Il est aussi devenu un nom dynastique en Valachie. Il est également utilisé aujourd'hui dans la nouvelle version de *Basarab*, comme prénom et nom de famille.

- *Carabă* – tc. *qara* « noir » + *aba* « père, grand-père, ancêtre ».

D'autres noms de personnes considérés comme coumans, dont certains peuvent être d'origine petchenègue ou tartare, sont :

- *Borza* – *Borze* qui est cité comme étymon *Borzul*, le nom d'un noble couman, daté de 1211.

- *Dorman* – *Dărman* (le nom couman *Dorman* – *Derman*, de *Dărman* vient le toponyme

⁴ Suci, *Cuvinte românești de origine turcă*, 171-228.

⁵ Suci, *Cuvinte românești de origine turcă*, 204-205.

Dărmănești qui est une ville de Roumanie).

- *Hulubei* (coum. *Ulubey* < *ulu*, « fameux, majestueux, grandiose » + *bey* « prince ».)

Dans le domaine de la toponymie et de l'hydronymie, nous avons des arguments solides, présentés par d'importants linguistes roumains, en faveur de l'étymologie couman :

- *Teleorman* : « grande forêt »,

- *Caracala* : « forteresse noire » (c'est le nom populaire de Caracal),

- *Fălcui* : « bateliers ».

En outre, les noms des eaux terminés en *-ui* comme *Bahlui*, *Covorlui*, *Călimățui*, *Desnățui* sont d'origine coumane⁶.

Si les étymologies preosmanli ne peuvent pas être facilement élucidées, les emprunts osmanli sont beaucoup plus clairs dans la littérature spécialisée.

L'Empire ottoman, à l'apogée de son expansion, s'étendait du Nord-Ouest de l'Afrique jusqu'au Golfe persique et de la mer Caspienne au cœur de l'Europe. En conséquence, la langue turque a influencé tous les idiomes parlés dans ce vaste espace. Il s'agit des pays qui faisaient partie de l'Empire ottoman ou des pays trouvés sous son contrôle politique et militaire.

Ainsi, toutes les langues de l'Europe du Sud-Est et même le hongrois (car aux XVI^e et XVII^e siècles, la plus grande partie de la Hongrie était sous contrôle ottoman) ont pris beaucoup de mots turcs. Ces langues ont parfois joué un rôle d'intermédiaire dans le transfert de certains termes du turc vers le roumain. Le roumain a adopté des termes d'origine turque à partir de langues telles que : néogrecque (*babacă* [père], *caisă* [abricot], *fistic* [pistache], *pastramă* [viande salée et fumée], *saltea* [matelas], *taifas* [discussion]), bulgare (*burie* [tonnelet], *a se descotorosi* [débarrasser], *zarzară* [mirabelle]), serbe (en particulier les régionalismes de Banat: *avlie* [cour], *baș* [chef], *iorgovan* [lilas]), bulgare et serbe (commun pour les deux : *chirie* [loyer], *copcă* [trouée], *haiduc* [haidouc]), romaní (*baftă* [chance], *zuraliu* [énergique]), hongrois (*zseb* [poche], *dohány* [tabac]) et même des langues occidentales, comme le français (*emirat*, *fachir*, *meschin*, *sultanat* etc.).

De nombreux termes turcs, dont beaucoup sont arabes ou persans, ont pénétré dans différentes langues, connaissant une large diffusion dans les Balkans, l'Europe de l'Est et même au niveau international. Parmi les mots turcs de la langue roumaine, 51 % sont d'origine arabo-persane, 12 % d'autres origines, notamment occidentales, et seulement 37 % sont turcs et donc autochtones. Ce n'est pas une coïncidence, mais la preuve du rôle civilisateur de l'Empire ottoman entre l'Est et l'Ouest, entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique du Nord. En générale, les mots appellent de nouveaux concepts pour les locuteurs qui les ont empruntés. Le roumain a emprunté du turc environ 85 termes internationaux pris par le contact direct entre les gens et par le commerce : (*atlas* [atlas], *bazar* [bazar], *cafea* [café], *chiosc* [kiosque], *iaurt* [yagourt], *divan* [canapé], *provă* [avant], *pupă* [poupe], *salam* [salam], etc.) et au moins 50 mots communs non seulement aux langues balkaniques et hongrois, mais également à d'autres langues de l'Europe orientale telles que : russe, polonais, ukrainien, tchèque, slovaque (*borangic* [soie grège], *bursuc* [blaireau], *calcan* [gale], *odaie* [chambre], *șapcă* [casquette], *tutun* [tabac], etc.).

Près de la moitié des emprunts roumains du turc (environ 1 300 mots) se trouve, outre le roumain et le turc, dans au moins deux autres langues balkaniques et dans le hongrois.

⁶ Ivănescu, *Istoria limbii române*, 444-445.

Outre cette lexique balkanique, il se trouve également plus de 350 termes turcs existant uniquement en daco-roumain et dans une autre langue de l'Europe du Sud-Est : 60 mots communs uniquement avec le bulgare (*bidinea* [brosse à badigeonner les murs], *haimana* [concre], *moloz* [plâtras]), 77 seulement avec le serbe (*moft* [à son bon gré], *palmac* [unité de mesure] et d'autres qui ne sont plus employés) 57 avec le hongrois (hors d'usage sans exception), 51 avec le grec moderne (*fistichiu* [la couleur de la pistache], *nai* [flûte à pain], *zăgan* [une espèce de vautour], 15 avec l'albanais (*pardaf* [planche], *tocmagi* [nouilles]) et 96 avec l'aroumain (*acaret* [annexe à la maison], *cacealma* [louche affaire], *doldora* [bourré], *haihui* [avoir une vie bohème], *palavragiu* [bavard], *telemea* [fromage salé], etc.).

D'autres mots turcs n'ont été empruntés que dans le daco-roumain. Leur nombre est très élevé (environ 950), mais il s'agit en grande partie des emprunts régionaux, en particulier dobrogéens, ce qui explique leur prise en fonction de besoins individuels ou locaux. Cependant, certains sont devenus très répandus : *ciulama* [blanquette], *duium* [en grande quantité], *furtun* [boyau], *oǎ* [vernis à l'ongle], *puşlama* [concre], *tighel* [couture], *zeflemea* [moquerie], etc.

Les mots étrangers pénètrent dans une langue de deux manières principales : soit par la voie officielle, culte soit d'une manière populaire grâce au contact direct entre les locuteurs. Le chemin pris par les mots turcs dépendait de leur utilité en tant que signes de concepts, d'objets et des réalités dont les locuteurs roumains avaient besoin dans la vie quotidienne pour l'expression orale ou écrite.

Il est clair que des termes comme *buiurdiu* « décret », *muzecherea* « note diplomatique » ou *reiz efendi* (titre détenu par le ministre des affaires étrangères de l'empire) ont été empruntés par des moyens officiels, pendant que *burghiu* [vrille], *catifea* [velours], *chibrit* [allumette], *moloz* [plâtras], etc. sont les résultats du contact direct avec des artisans et des commerçants turcs. D'un point de vue numérique, les emprunts officiels et populaires sont divisés dans des proportions presque égales. La différence c'est que la plupart des emprunts officiels restent à la périphérie du vocabulaire et disparaissent rapidement. Certains d'entre eux ont passé l'épreuve du temps et sont devenus populaires dans toutes les zones, rurales ou urbaines, car ils ont défini des réalités qui se propagent parmi les masses : pièces de vêtements (*dulamă* [manteau], *iminei* [chaussures]), des plats (*chiftea* [boulette], *ciorbă* [soup], *ghiveci* [mélange de légumes], *musaca* [ragoût], *rahat* [loukoum]), éléments de l'habitation (*acaret* [annexe à la maison], *cearceaf* [drap], *cerdac* [balcon], *dulap* [armoire], *perdea* [draperie]), notions abstraites (*berechet* [abondance], *cusur* [défaut], *hal*, *huzur* [vie sans soucis], *naz* [minauderie], *siretlic* [fourberie]), propriétés (*chiabur* [homme riche], *derbedeu* [clochard], *fudul* [infatué], *lichea* [infâme], *puşti* [gamin], *ursuz* [acariâtre]), professions (*casap* [boucher], *salahor* [manoeuvre]), substances et minéraux (*chihlimbar* [ambre], *neft* [pétrole]), etc.

Par des moyens populaires, grâce aux contacts directs des classes moyenne et inférieure des Roumains avec les Turcs, de nombreux termes turcs ont été empruntés, la plupart d'entre eux sont encore dans le vocabulaire actif. Ils appellent le plus souvent des outils (*burghiu* [vrille], *macara* [grue], *macaz* [aigullage], *rindea* [rabet]), des articles ménagers (*chibrit* [allumette], *cutie* [boîte], *sacsie* [pot de fleurs]), des propriétés (*doldora* [bourré], *giugiuc* [joli], *haihui* [pour le gens : insouciant; jouyeux], *murdar* [sale]), des réalités spécifiques au commerce (*acadea* [berlingot], *trampă* [échange de marchandises]), à l'agriculture (*tarla*, *iastuc* [terres agricoles]), à la navigation (*geamandură* [balise], *ghionder*

[une sorte de rame]), à la faune et à la flore (*dud* [mûrier], *lalea* [tulipe], *lilic* [lilas], *pătlăgea* [sorte de tomate], *salcâm* [criquet]), aux aliments (*iaurt* [yaourt], *pilaf* [riz]), aux vêtements (*basma* [fanchon], *oǎ* [vernis à l'ongles], *pingea* [semelle]), à la construction (*chirpici* [adobe], *geam* [vitre], *moloz* [plâtras]) etc.

Les emprunts officiels et les emprunts pris directement du turc représentent environ 1700-1800 mots, qui ont été utilisés dans la langue quotidienne des Roumains, dont beaucoup sont encore utilisés de nos jours⁷.

La langue turque et la mode dans les Pays roumains

La séparation de l'influence orientale s'est manifestée par un processus difficile au XIX^e siècle. Après des siècles d'influence turque, la vie orientale a commencé à être remplacée par la vie occidentale. La partie riche et privilégiée de la société a commencé à adopter le style européen au niveau matériel, spirituel et comportemental. Les vêtements longs et larges ont été remplacés par les vêtements allemands plus étroits, les bottes avec les chaussures, les divanes classiques sont devenus des canapés élégants. Ce processus touche toutes les sphères de l'existence et le modèle suprême est le modèle français. Le français est parlé couramment à Iasi et à Bucarest et les enfants sont éduqués par des professeurs étrangers. Les Roumains commencent à voyager à l'ouest, Vienne et Paris deviennent des destinations fréquentes pour les dames de l'époque. Le premier élément nouveau semble avoir été la danse. Lors de bals organisés au XIX^e siècle, des danses telles que le cadril français, la contre-danse anglaise, la mazurca polonaise devenaient indispensables. Les danses européennes ont été en contraste avec la barbe longue des boyards et leurs vêtements orientaux : du point de vue de l'habillement, certaines personnes conservent le vieux vêtement, d'autres adoptent et acceptent la mode européenne. Les deux types de vêtement se rencontrent dans la même famille : le père vêtu de façon traditionnelle, le fils à la dernière mode française.

Au niveau lexical, bien sûr, il y a des changements majeurs, plus ou moins acceptés, en fonction du sexe, de l'âge ou du statut social. Des mots tels que *jupân*, *chir*, *cocon* illustrant des personnalités exceptionnelles de la société, deviennent des appellations banales également utilisées dans les classes inférieures. Dans la terminologie des femmes, il existe une relation de concurrence entre *cucoană* et *madamă*. Dans tous les cas, les appellations *madame/monsieur* sont préférées à la *jupână/jupân*. Non seulement sur le plan linguistique, car le XIX^e siècle a été caractérisé par la coexistence de termes traditionnels (d'origine turque, grecque ou slave) utilisés parallèlement à des néologismes à prédominance française. La signification du néologisme n'était pas, dans de nombreux cas, équivalente à celle des variantes roumaines acceptées⁸.

Conclusion

L'influence turque sur la langue roumaine est donc indiscutable, pour tous les linguistes et chercheurs qui se sont occupés de l'identification et de la classification des emprunts. Il

⁷ Suci, *101 cuvinte de origine turcă*, 7-41.

⁸ Ștefan Cazimir, *Alfabetul de tranziție*.

est extrêmement intéressant de voir comment certains mots datant de la période preosmanli (*beci, ciob, dușman, tărâm* etc.) sont d'actualité et font partie du discours actuel. En ce qui concerne les emprunts ottomans, les étymologies sont claires. Les termes populaires d'origine turque et les termes officiels devenus populaires sont extrêmement répandus aujourd'hui. Bon nombre d'entre eux fait partie du vocabulaire quotidien des Roumains au XXI^e siècle (*cearceaf, dulap, ciorbă, chirie, caisă, pastramă, saltea, telemea, moloș, dud, lălea, salcâm* etc.).

Bibliographie

- Cazimir, Ștefan, *Alfabetul de tranziție [L'Alphabet de transition]*, 2^e édition. Bucarest: Humanitas, 2006.
- Ciorănescu, Alexandru, *Dicționarul etimologic al limbii române [Dictionnaire étymologique de la langue roumaine]*, Bucarest : Editura Saeculum I.O., 2002.
- Ivănescu, Gheorghe, *Istoria limbii române [L'Histoire de la langue roumaine]*, 2^e édition. Iași : Junimea, 2000.
- Rosetti, Alexandru, *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea [L'Histoire de la langue roumaine des origines jusqu'au XVII^e siècle]*, Bucarest : Editura pentru literatură, 1968.
- Rosetti, Alexandru, Boris Cazacu et Liviu Onu, *Istoria limbii române literare de la origini până la începutul secolului al XIX-lea [Histoire de la langue roumaine littéraire des origines au début du XIX^e siècle]*, Bucarest : Editura Minerva, 1971.
- Sala, Marius, *Introducere în etimologia limbii române [Introduction à l'étymologie de la langue roumaine]*, Bucarest : Editura Univers Enciclopedic, 1999.
- Suciu, Emil, *101 cuvinte de origine turcă [101 mots d'origine turque]*, Bucarest : Editura Humanitas, 2011.
- Suciu, Emil, *Cuvinte românești de origine turcă [Mots roumains d'origine turque]*. Bucarest : Editura Academiei Române, 2006.

Romanian influenced by Turkish: the Lexical Borrowing

The Romanian language is a Latin language spoken continuously in the eastern part of the Roman Empire (Dacia, Pannonia, Dardania, Mesia) since the adoption of the Latin language in these provinces until today. Of course, Romanian is more than Latin. This language has undergone constant transformations, due both to its natural evolution and to the influences of neighbouring languages. Of all these influences, our work focuses on only one: the Turkish influence. The Ottoman Empire, at the height of its expansion, extended from north western Africa to the Persian Gulf and the Caspian Sea, and into the heart of Europe. As a result, the Turkish language has influenced all the idioms spoken in this vast space. These are countries that were part of the Ottoman Empire or countries found under its political and military control. The objectives of this research are:

- to specify how, when and in what way Romanians and Turks interacted;
- to analyse what kinds of cultural and linguistic imprints imposed by the Turks in the Romanised Danube provinces.

The work also highlights the obvious linguistic similarities between the Romanian language and other languages that have been in contact with Turkish. Almost half of Turkish lexical borrowings in Romanian are, in addition to Romanian, in at least two other Balkan languages and/or the Hungarian language. This paper invites interested parties to take a look at the Romanian etymology, which is based on the linguistic and cultural influence of a colonial empire: the Ottoman Empire.